

LE JOURNAL PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.906 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 4 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 9 fr. 12 Mois 17 fr. Un An 30 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 Mois 10 fr. 12 Mois 18 fr. Un An 32 fr.
Étranger (Union postale) 6 Mois 12 fr. 12 Mois 22 fr. Un An 40 fr.
Les Abonnements sont payés d'avance et se font par mandat postal.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Dans l'Horreur

Est-il possible de lire sans un frémissement d'horreur le récit des atroces souffrances endurées par tant de nos frères emmenés comme prisonniers civils et qui, enfin rapatriés, viennent de donner quelques détails sur le traitement auquel les Allemands les ont soumis ? L'épouvantable relation que le Petit Provençal a publiée hier d'après l'envoyé spécial du Temps révèle sur le martyre de cette foule lamentable de malheureux où les femmes et les enfants figuraient en nombre, des faits auxquels on se refusait à croire si l'on ne savait qu'il n'est pas de lâcheté assez basse et qu'il n'est pas d'injure assez vile dont les hordes du kaiser ne soient capables. Jamais plus monstrueuse barbarie ne s'affirma en un siècle de civilisation.

Ces infortunées populations innocentes que l'on a ainsi rafiées dans les régions envahies et que l'on a expédiées comme un vulgaire bétail, tous ces pauvres gens qu'un impitoyable ennemi a traités comme on ne traite pas les pères des malheureux, évocant tristement en ce début du XX^e siècle les époques barbares où, dans l'effroyable déchaînement de guerres sans merci, des populations entières se trouvaient brutalement réduites en esclavage. Mais les Allemands d'aujourd'hui ont trouvé le moyen de tomber plus bas encore que leurs plus sauvages ancêtres : les raffinements de cruauté qu'ils ont imaginés à l'encontre de leurs victimes, et qui n'ont pas été épargnés aux femmes et aux enfants, démontrent qu'aucun peuple au monde, si loin que l'on remonte dans l'histoire, n'égalait dans l'horreur du crime l'Allemagne de Guillaume II. C'est une gloire d'un genre très spécial, sans doute, mais qui est exactement à la mesure du kaiser et de ses sujets. Ils peuvent, s'il leur plaît, s'en enorgueillir, car personne ne songera à la leur contester.

Mais n'en doutez point : ils s'en enorgueillissent.

Tout ce qui se fait apparaître comme des bourreaux et comme des bandits, ils en tirent orgueil. Endurcis au crime, sont inaccessibles aux remords qu'ils le sont à la pitié, les Allemands, comme nous l'avons expliqué déjà à plusieurs reprises, pratiquent systématiquement leurs abominables forfaits et ils considèrent ces forfaits comme des exploits militaires. Le but qu'ils visent, c'est de vaincre par la terreur. Et c'est pourquoi ils se glorifient de toutes les abominations par lesquelles ils s'appliquent à semer l'épouvante partout où ils passent.

Ces brutes ont même eu le cynisme de formuler doctement leur théorie, qu'ils appellent la théorie de l'épouvante. On sait que Bismarck et ses complices de 1870-71 l'avaient déjà proclamée avec une brutalité révoltante. Mais les disciples d'aujourd'hui renchérissent encore sur leurs maîtres. Seulement, ils n'auront pas cette fois la victoire pour couvrir l'opprobre de leurs crimes. Et déjà toute l'humanité civilisée, révoltée devant une telle accumulation d'horreurs, a flétri publiquement les coupables, qui se sont mis à tout jamais au ban des nations.

CAMILLE FERDY.

Nos troupes en Alsace

Leur endurance et leur héroïsme

Nous empruntons à la Tribune de Genève cette anecdote de la guerre en Alsace qui témoigne de la bravoure, de l'héroïque endurance de ceux de nos soldats qui ont le grand honneur de reconquérir la Terre d'Alsace :

Nous avons eu l'occasion de visiter des troupes qui combattent actuellement en Alsace, dans la région d'Aspach, où se déroulent de terribles combats les 27 et 28 janvier et où les Allemands se conduisent avec une cruauté sans pareille.

Nous avons été frappés de l'excellent moral des troupes françaises. Partout des hommes conscients de la tâche qu'ils doivent remplir, des soldats prêts à faire leur devoir jusqu'au bout sans reculer. Les anciens réservistes ne sont pas les moins gais, ils donnent souvent aux jeunes l'exemple de l'endurance et du courage.

Dernièrement, on se battait tous les jours, dans la région de Burnhaupt. Il faisait un froid de loup, la bise soufflait glaçant les membres de ces malheureux qui, à l'abri de leur tranchée, attendaient que l'artillerie eût fini sa besogne. Tout à coup, l'ordre d'attaquer retentit. D'un bond, ces « poilus » sortent de leurs tranchées et arrivent à 50 mètres des fils de fer allemands. Ils sont tués par un feu meurtrier et obligés de se retirer. Ces braves cherchent partout un abri. Il n'y a qu'un canal dans lequel coule une eau glacée. On y jette, et les soldats y restent pendant quatre heures, n'osant lever la tête de peur d'être fusillés.

Is tremblent, secoués par des frissons de mort et trouvent encore cependant le mot pour rire. Un sergent les commande et les reconforte, soutenant ceux qui sont pris de congestion et oubliant complètement ses propres douleurs.

Enfin, à la nuit, les renforts arrivent. Plusieurs de la compagnie sont déjà morts et emportés par les eaux du canal. Les autres, reviennent en arrière et se réchauffent auprès d'un bon feu, tandis que leur chef, un simple sergent, grelottant dans son pantalon, transformé en un glaçon, reste en arrière du feu.

Depuis un moment, il ne tient plus en place, et à ceux qui l'invitent à se rapprocher du feu et à manger un morceau de pain, il refuse et répond simplement : « Il faut tout de même que j'aie vu. On peut avoir besoin de moi là-bas. » Les autres ont le front, où la canonnade avait repris avec une grande intensité, et où il sentait sa présence nécessaire. L'héroïsme de ce sergent a été récompensé. Il a été cité à l'ordre du jour.

PROPOS DE GUERRE

L'arracheur de Masques

Maximilien Harden est l'enfant terrible de l'Allemagne. Il joue, parmi les Tartufes qui peuplent l'empire du kaiser, le rôle du gosse qui demande à la vieille cousine, en visite, s'il est vrai, comme dit papa, qu'elle se fait la barbe tous les jours.

Dans son journal, le *Zukunft*, il a servi de ses compatriotes des vérités plutôt amères. Le clan des hobereaux lui en voulait, mais le peuple était pour lui. Sa réputation d'homme courageux, sa politique de Saint-Jean-Bouche-d'Or et ses hautes relations à la cour, dont il servait les rivalités, lui ménageaient les sympathies.

Ces sympathies passèrent les frontières tudesques. Nous suivions, en France, avec des yeux bienveillants, ce journaliste qui ne craignait pas de s'attaquer aux princes et qui, d'un geste viril, arrachait le masque à la pudique Allemagne.

Chez nous, la réputation de Maximilien Harden s'accrut formidablement après le retentissant procès d'où il sortit intact, grand, ayant terriblement stigmatisé la débauche aristocratique des familles de l'empereur. Il nous plut à nous qui aimons les esprits hardis, de voir qu'il existait tout de même, sur les bords de la Sprée, un homme assez courageux pour donner la fessée aux princes et pour dire tout haut, en tous temps, ce que les autres osaient à peine penser.

Harden devint quelque chose comme notre vengeur, nous le considérions comme le Rochefort de cet autre Empire ; sa franchise brutale nous flattait en même temps qu'elle nous servait. Nous espérions beaucoup de lui ; nous comptions qu'il dirait beaucoup de vérités à son auguste maître, parce qu'il y avait encore beaucoup de vérités à dire dans son pays.

Quand vint la guerre, on attendit en France la parole de Maximilien Harden, comme on attendit celle de Benoît XV. Nous pensions : « Il prépare, sans doute, sa diatribe ; elle sera terrible. Il dira aux dirigeants de son pays leurs sottises, leur maladresse ; il flétrira les has instincts qui ont conduit les armées du Kaiser et leur ont mis à dos l'univers pensant, comme jadis il flétrit les débordements sensuels de Maurice d'Orléans. »

Nous nous illusionnions ce faisant. Maximilien Harden est rentré dans le rang, comme ses congénères ; aucune critique n'a coulé de sa plume. Non seulement il n'a pas critiqué son gouvernement, mais il le défend, en bon Boche qu'il est, légitimant le meurtre, la fusillade, le viol, excusant l'incendie des cathédrales et le pillage des musées.

Mais il est une justice à rendre à Maximilien Harden : c'est d'avoir eu le courage d'exprimer que l'Allemagne a voulu la guerre actuelle comme une grande industrie. En demandant que le diable teuton étrange ceux qui voudraient chercher des excuses, il a articulé le plus formidable aveu qui se puisse imaginer, et cet aveu, qu'il le veuille ou non, restera dans l'histoire comme la seule parole sincère en même temps que comme la plus terrible acte d'accusation prononcé par les bandits eux-mêmes.

Aucun pamphlet ne pouvait nous être plus utile, aucun ne pouvait atteindre plus directement nos ennemis que ce *mea culpa* cynique du journaliste arrachant le masque d'hypocrisie de son pays pour le montrer au monde dans toute sa laideur.

ANDRÉ NEGIS.

LA FIN D'UNE LEGENDE

M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse, rend hommage au XV^e corps

Paris, 3 Mars.

Sous le titre : « La France peut être fière de ses enfants du Midi », M. Charles Humbert, dans le *Journal*, revient sur l'incident du XV^e corps :

Je viens, dit-il, accomplir un devoir, je viens apporter hautement mon témoignage d'estime et d'admiration aux troupes du Midi.

La révoltante accusation d'indiscipline et de lâcheté qui pèse, venue on ne sait d'où (1) sur les braves populations de nos provinces méridionales, souleva entre les protestations qu'il fallait ; des voix autorisées s'efforcèrent à réfuter les absurdes calomnies qui, depuis des mois, faisaient obscurément leur chemin dans l'esprit des foules ; aux récomptes s'opposent les faits.

J'ai hâte de prendre ma part dans cette œuvre de réparation nécessaire. Avec toute la force de sincérité que j'ai mise en d'autres temps à signaler, même contre le sentiment général, les négligences et les défaillances, je dirai ici tout ce que je sais, tout ce que je pense du patriotisme et du courage de ces troupes indignement décriées. J'ai conscience aujourd'hui comme alors de servir l'intérêt national et la vérité.

Tout d'ailleurs, aurai-je dit, l'opinion en garde contre ces exagérations. Elle n'avait pas tardé à savoir que la malheureuse affaire de Morhange a eu surtout pour cause l'énorme supériorité du nombre et de l'armement chez les masses ennemies, auxquelles nous nous sommes heurtés. Les mêmes troupes qui venaient de reculer sur la Selle, à quelques heures plus tard, l'ennemi sur la Meurthe et la partie du front où elles combattait était précisément celle où l'effort allemand devait aboutir aux résultats les plus minces et se trouver entravé le plus vite !

De toute évidence, la défaillance de quelques unités du XV^e corps, très exagérée d'ailleurs, n'était qu'un de ces événements passagers que connaissent les meilleures troupes, et qui n'ont même pas épargné les grands de l'empire. Pour moi, qui n'engage jamais ma parole ou ma plume à la légère, j'ai tenu à me rendre compte avant d'apporter mon témoignage au débat. Pendant deux mois j'ai servi à l'état-major à Châlons-sur-Marne, et à maintes reprises j'y ai entendu

parler des corps d'armée du Midi qui se trouvent dans la région ; par la suite, j'ai parcouru mon département, la Meuse, et j'ai recueilli de précieux renseignements sur la conduite d'autres corps de même origine qui opèrent sur ce point.

Toutes les appréciations que j'ai entendues, de quelque source qu'elles viennent, étaient unanimes à déclarer que ces troupes sont admirables de valeur, d'endurance et de gaieté, et qu'elles ne le cèdent en rien aux corps d'armée de l'est aux côtés desquels elles combattent.

Après avoir énuméré les différents faits d'armes des troupes du Midi, M. Charles Humbert termine : Rejetons donc les récits apocryphes, les « on dit » murmurés à l'oreille, tout ce poison subtil que — n'en doutez pas — la duplicité allemande verse à la crédulité française. Comment, dans cette France admirable, unifiée dès la monarchie, réellement indivisible dans sa conscience nationale, sa solidarité morale, sa noblesse intellectuelle ; comment oserait-on soutenir que les deux pensées, deux volontés, deux races, celle du Nord et celle du Midi ?

Allons donc ! cette idée là vient d'Outre-Rhin où le patriotisme trop récent, né d'une entreprise de piraterie à profits communs, laisse déjà voir ses fissures et ses maléfices. Hétons-nous de nous tourner affectueusement vers ces frères que nos injustes soupçons ont offensés ; exons-nous de la blessure indument faite à leur honneur et communion avec eux dans l'effort de la patrie, hier unie dans la douleur, demain unie dans la victoire.

LA MORT DE FREDERIC CHEVILLON

Les Obsèques à Verdun du député-soldat

On nous écrit de Verdun :

Les obsèques de notre vaillant et héroïque ami le lieutenant Frédéric Chevillon, député de la 4^e circonscription de Marseille, viennent d'avoir lieu aujourd'hui 25 février dans le cadre d'un appareil impressionnant de la place forte de Verdun qui résista fièrement à toutes les attaques ennemies.

Unies dans le même sentiment de patriotique hommage envers le héros, de nombreuses notabilités civiles et militaires se réunirent à deux heures, dans une cour de l'hôpital militaire.

Recouverte d'un drapeau tricolore, la bière de Frédéric Chevillon avait été transportée du front et du noble champ de bataille de l'Argonne, dans une salle funèbre soigneusement décorée de plantes et de drapeaux. Sur le cercueil on remarqua plusieurs couronnes notamment celles de la Chambre des députés, des officiers et sous-officiers du régiment et de la compagnie auxquels appartenait Chevillon. D'autres avaient été offertes par les corps d'armée civils et militaires se réunissant autour de la bière. Le député-captaine Noël, le sous-préfet Grillon, et bien d'autres notabilités.

Les honneurs militaires furent rendus par les tambours et les clairons, et une compagnie de soldats ; ces honneurs s'adressèrent à la fois à l'officier et au député.

Dans l'assistance on remarquait, aux premiers rangs, le général de Lestrac, attaché au gouvernement de la place, le général Sarraill, commandant en chef l'armée, des délégués d'officiers, de sous-officiers du régiment de Chevillon, le maire de Verdun et les conseillers municipaux. M. le député-captaine Noël, le sous-préfet Grillon, et bien d'autres notabilités.

Quelques officiers de Marseille, en service à Verdun, ont fait un dernier hommage à notre vaillant compatriote ; parmi eux, le professeur Reynès, chirurgien-major à l'hôpital militaire de Saint-Maur, les médecins-majors Jacques, Bataille, Molinier, l'officier d'administration Chabert, de la préfecture des Bouches-du-Rhône.

Le cercueil entouré d'un piquet de soldats, fut porté par des militaires jusqu'au cimetière.

Arrivé devant le tombeau de famille du député Noël, qui voulut fraternellement recueillir la dépouille de notre ami, le cortège s'arrêta.

M. le député Noël, en tenue militaire, s'avance et prononça avec une sobriété et une émotion partagée par tous les assistants, un discours dans lequel il retraça la belle carrière de Chevillon, et salua sa mort héroïque. « Je l'avais connu et aimé dit-il, depuis longtemps. Je l'avais vu pour la dernière fois le 24 janvier. D'impérieux devoirs auraient pu légitimement le retenir au Palais-Bourbon. Mais il avait la nostalgie du front. Il venait simplement, discrètement, et vint reprendre sa place parmi les vaillants de la ligne de feu. Il tenait par l'exemple, et jusqu'au bout, quel qu'il arrive, à être un exemple de l'accomplissement du devoir, et à défrayer par sa généreuse noblesse de son attitude certaines critiques injustifiées à l'égard des populations méridionales qu'il avait l'honneur de représenter. Deux fois cité à l'ordre de l'armée, il avait droit à la Croix de Guerre, et était déjà digne d'être bientôt proposé pour la Croix d'honneur. Une belle meurtrière vint terminer brusquement cette noble carrière, qui reste un enseignement héroïque et un exemple fortifiant. »

M. le député-captaine Noël acheva son discours par la cri que Chevillon lui-même aimait à dire paré par tous : vive la France ! Les assistants se retirèrent dans une impressionnante émotion, cependant que, tout près, sur les cotéaux de l'Est, le canon tonna.

avec rage vers l'ennemi, et tandis que, dans le ciel bleu et les rayons d'un soleil bien rare, les avions français venaient passer là-haut sur la tombe du héros comme pour lui rendre hommage et saluer son héroïsme.

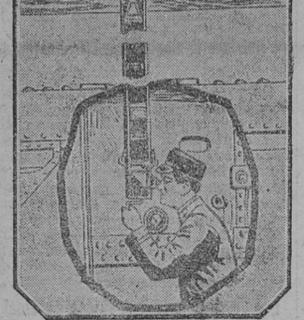
L'Œil du Sous-Marin

En quoi consiste et comment on manœuvre le périscope

On sait qu'en raison de l'opacité de l'eau de mer, le sous-marin, une fois immergé, navigue en aveugle. Il lui faut, pour se guider — ou plus exactement, pour repérer sa position et celle des navires qu'il doit attaquer ou éviter — le secours d'un appareil de vision bien connu : le périscope.

La question du périscope est tellement importante qu'on peut dire que le sous-marin n'a réellement conquis sa valeur pratique que le jour où elle a été définitivement résolue.

Il faudrait pas croire, cependant, que c'est le sous-marin qui a donné l'idée du



Le Périscope est l'œil du sous-marin. L'officier, dans le poste d'observation d'un sous-marin immergé, repère un croiseur cuirassé qu'il se prépare à torpiller.

périscope ; celui-ci est d'invention beaucoup plus ancienne. Son principe se rattache, en effet, à tout appareil optique permettant de voir sans être vu, et le premier dispositif de ce genre fut créé par Hélioïus, au XVII^e siècle. Mais l'instrument qui présente actuellement cet appareil consiste principalement dans l'application judicieuse qui a été faite à la navigation sous-marine.

Le périscope se compose d'un tube vertical muni, à chacune de ses extrémités, d'un prisme à réflexion totale. Il aboutit à sa partie inférieure, dans la chambre d'observation du sous-marin, et il peut se développer en hauteur à volonté, que sa partie supérieure émerge, d'une table quantifiée, au-dessus du niveau de l'eau. On conçoit que, dans ces conditions, l'image d'un objet extérieur soit réfléchi par le prisme d'en haut sur le prisme inférieur, où elle est vue par l'officier observateur.

Pour permettre à ce dernier d'orienter son appareil dans toutes les directions et de signaler tel vaisseau sur un point quelconque de l'horizon, la partie supérieure du tube portant le prisme viseur est mobile ; la simple manœuvre d'une manivelle enroulée autour de l'appareil permet de faire tourner le prisme inférieur, où elle est vue par l'officier observateur.

Divers perfectionnements de détail ont été apportés au périscope, un système de lentilles permet au besoin de redresser l'image que les prismes réfléchissent et qui, sans cela, serait vue à l'envers comme sur la glace d'un appareil photographique. Enfin un compas et un télémètre lui permettent de déterminer exactement la distance à laquelle se trouve cet objet.

Il ajoutons que l'officier a sous la main un levier de manœuvre du gouvernail, et que son poste d'observation est relié téléphoniquement, ou au moyen d'un porte-voix, avec celui des torpilleurs. Toute la partie mobile de l'appareil se rentre entièrement à l'intérieur du navire quand on ne fait pas usage du périscope, comme, par exemple, dans le cas de navigation en surface.

LA SANTÉ DE SARAH BERNHARDT

Bordeaux, 3 Mars.

Voici le bulletin de santé de Mme Sarah Bernhardt à 7 heures 30 :

Nuit calme. Une détente s'est manifestée. Signé : ARNOZAN et DENTUC.

LA VIE A SOISSONS



Le bombardement a forcé les habitants à vivre sous terre, comme les troglodytes. — Voici le préfet de l'Aisne sortant de sa demeure, installée dans un souterrain.

LA GUERRE

Nous tenons en Champagne toute la première ligne des tranchées ennemies

L'offensive russe s'affirme sur tout le front oriental

Paris, 3 Mars.

Un Comité comprenant les noms de Mmes Juliette Adam, Augagneur, Delcassé, Poincaré, duchesses de Rohan et d'Uzes, Viviani, etc., vient de se former sous le nom de « Croisade Française », dans le but d'organiser dans les pays neutres une propagande féminine en faveur de la France.

Communiqué officiel

Paris, 3 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

En Champagne, nous tenons toute la première ligne de tranchées allemandes, depuis le nord-ouest de Perthes jusqu'au nord de Beauséjour et sur plusieurs points nous avons progressé au-delà de cette ligne. Les autres progrès signalés hier soir sont confirmés. Ils ont tous été maintenus.

Canonnade en Argonne. Sur le reste du front, rien à signaler.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 3 Mars.

L'idée des Boches, von Hindenburg, vient de remporter un échec qui, pour être pas colossal, n'en aura pas moins des conséquences graves sur les plans du kaiser. Il a voulu enfoncer le centre russe afin d'isoler la droite du grand-duc Nicolas qui comptait prendre comme dans un coup de filet. Seulement, il a manqué son coup, et c'est son armée à lui qui s'est trouvée coupée en deux tronçons. On peut supposer que de pareils faits ne vont pas sans une casse sérieuse.

Si les Allemands ont laissé entre les mains des Russes dix mille prisonniers, le nombre de leurs morts et blessés doit être considérable.

En tout cas, voilà la suprême tentative allemande contre la Russie brisée nettement.

Les Boches reculent précipitamment pour se reformer à l'abri de leur frontière.

Et ce qui se passe entre le Niémen et la Vistule, se produit entre le Pruth et la Sate, en Bukovine, où les Autrichiens battent en retraite de leur côté.

Tout continue à bien aller, puisque sur notre front, nous repoussons régulièrement les attaques de l'ennemi, venant partout l'avantage du terrain, en vue d'actions plus décisives.

MARIUS RICHARD.

L'Allemagne cherche à s'approvisionner chez les neutres

Milan, 3 Mars.

Les Allemands déploient en Italie une activité considérable pour se ravitailler en denrées alimentaires. Il n'est pas de russes qu'ils emploient pour arriver à ce but, ce qui prouve combien le blocus anglais les gêne.

C'est ainsi qu'actuellement des agents de l'Allemagne sont en Pouille et en Sardaigne pour acheter du vin, des conserves alimentaires, de l'huile qui sont expédiés par la Suisse à Amsterdam dans une maison connue. Seulement, ces marchandises en traversant l'Allemagne sont arrêtées et immédiatement utilisées. Les employés de chemins de fer italiens signalent ces envois à l'administration de la douane italienne qui, malheureusement ne peut arrêter qu'une faible partie de ces envois.

On signale même que les marchandises viennent d'Espagne à Gènes où des Allemands contrôlent leur débarquement à quai et leur chargement sur les wagons à destination d'Amsterdam.

C'est à Barcelone qu'est le point de concentration de ces approvisionnements généralement achetés en Amérique. On achète aussi du coton, des vêtements, des chaussures, des cuir.

Le *Secolo* a relaté cette contrebande qui, bien que s'exerçant par des voies très détournées, n'en est pas moins assez considérable.

C'est une façon ingénieuse et compliquée de déjouer le blocus.

Du reste, la Chiasso la douane italienne a même interdit la sortie de wagons d'approvisionnement dont la destination pour l'Allemagne a été établie.

La presse républicaine et socialiste proteste contre ce trafic, qui pourrait permettre de mettre en doute le loyalisme de la neutralité de l'Italie. On ajoute que le gouvernement fait procéder à une enquête sur les faits de ce genre portés à sa connaissance, car l'opinion publique commence à s'indigner. De

tout ceci, il résulte que l'Allemagne doit commencer à ressentir plus cruellement qu'on ne croit les effets du blocus. — B.

L'armée anglaise

Les nouveaux soldats sont prêts à venir sur le front

Londres, 3 Mars.

Le « Globe » constate que la plus grande partie des soldats des nouvelles armées sont déjà prêts à être envoyés sur le front. Les nouvelles armées sont composées d'éléments excellents, qui ont appris à faire parfaitement leur métier.

Montréal, 3 Mars.

Le gouvernement du Dominion prend actuellement des mesures pour que 120.000 recrues nouvelles puissent être envoyées combattre dans les rangs des alliés.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 3 Mars.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front qui s'étend entre le Niémen et la Vistule, nos troupes continuent le 1^{er} mars leur offensive.

Au nord-ouest de Grodno, nos troupes progressent avec succès. L'adversaire, en leur opposant une résistance tenace, s'est replié au-delà de la ligne formée par les villages de Mankovice, Ratiez, Rakowice.

L'ennemi poursuivit le bombardement d'Ossovec avec des obus de très gros calibre.

Entre les rivières Pissa et Rozoga, nos troupes accentuent leur offensive, approchant de la route de Myszyniec à Kolno.

Dans la région de Prasnycy, l'ennemi, serré par nous, se retire précipitamment sur Janow et Mlawa. Nos troupes mènent également une offensive réussie dans le secteur plus proche de la Vistule, dans la région située au sud de Rodzanowo.

Sur la rive gauche de la Vistule on ne signale aucun changement.

Dans les Karpathes, les Autrichiens, mettant en action une nombreuse artillerie, ont prononcé le 28 une attaque vigoureuse, mais sans résultat aucun, contre le front de soixante verstes qui s'étend entre l'Ondawa et le San.

Déjà, la veille, des colonnes serrées d'infanterie autrichienne s'étaient concentrées à portée de fusils de nos positions. Les premières attaques, dans la nuit du 27 au 28 février et le 28 au lever du jour, furent dirigées contre la région de Tvorilne où pourtant les Autrichiens subirent des pertes considérables.

Au centre, dans la région de Rabbe-Radzeiow, pendant toute la journée du 28, un combat acharné et d'une ténacité extraordinaire se développa, les attaques désespérées de nos adversaires aboutissant fréquemment à des corps à corps. Les pertes de l'ennemi sont extrêmement considérables. Tous les versants des montagnes et des ravins sont jonchés de cadavres ; beaucoup d'unités autrichiennes ont été exterminées jusqu'à leur dernier homme.

Au nord de Stropko, l'ennemi a prononcé dans la nuit du 1^{er} six attaques en masses serrées qui ont été dispersées chaque fois par notre feu de mousqueterie et notre mitraille. Après avoir repoussé la sixième attaque, notre infanterie s'est lancée dans une attaque à la baïonnette et a culbuté définitivement les Autrichiens qui se sont retirés de nos positions. Le nombre total des prisonniers faits ces jours derniers est d'environ mille hommes.

Une nouvelle attaque contre la hauteur 992, près de Koziouwka, a été repoussée.

Les forces ennemies qui ont envahi la Galicie orientale ont été arrêtées.

Sur les voies conduisant de Kalicz à Stanislavoff, les Autrichiens ont subi une défaite importante après laquelle ils ont dessiné leur mouvement de repli.

Près de Silce, nous avons fait dix-sept officiers et 1.250 soldats prisonniers ; nous avons pris en outre quatre mitrailleuses.

Une grande victoire russe en Bukovine

Londres, 3 Mars.

On mande de Bucarest au « Daily Telegraph » qu'on a reçu hier la nou-

ville d'une grande victoire russe en Bukovine.

L'artillerie russe a détruit le réservoir de Sadagora, privant ainsi d'eau potable la ville de Czernovitz.

L'armée autrichienne

a subi d'énormes pertes

Pétrograde, 3 Mars. Pour se venger de la défaite qu'ils ont subie à Prasznicz, les Allemands bombardent Ossowitz avec acharnement, ce qui, dans les circonstances actuelles, est complètement inutile.

Au cours de sa tentative pour dégager Przemysl, en essayant de rompre notre front à Loupkoff, l'armée autrichienne a subi d'énormes pertes.

Par suite de la qualité inférieure de leurs nouvelles troupes les Autrichiens sont incapables de procéder à une offensive en ordre dispersé, ce qui économiserait la vie de leurs hommes. Ils cherchent à rompre notre front en s'avançant en colonnes serrées, ce nous démontre terriblement.

Le blocus allemand des côtes anglaises

La réponse de l'Allemagne à la note américaine

Amsterdam, 3 Mars.

On télégraphie de Berlin les textes de la note américaine du 22 janvier et de la réponse de l'Allemagne. L'intérêt de ces documents est purement historique. La réponse de l'Allemagne, qui fournit d'arguments spéciaux, accepte la plupart des propositions américaines, mais en y apportant toutes sortes de conditions, et en y ajoutant des propositions nouvelles.

Amsterdam, 3 Mars.

La réponse de l'Allemagne à la dernière communication américaine est publiée à Berlin. Elle déclare que l'Allemagne serait disposée à accepter les suggestions du président Wilson, si l'Angleterre permettait qu'elle se procurât les denrées et les matières premières dont elle a besoin. L'Allemagne consentirait également à ne plus poser de mines et à ne pas couler les navires marchands, ces derniers se laissant contrôler.

Un navire de commerce anglais coulé un sous-marin allemand

Londres, 3 Mars.

Le « Star » annonce que le vapeur marchand britannique « Thorodis » a été coulé et coulé un sous-marin allemand qui tentait de le torpiller.

Londres, 3 Mars.

Le livre du bord du Thorodis mentionne : « Dimanche, à environ huit milles de Beachy-Head, le périscope d'un sous-marin fut signalé. Le sous-marin passa à tribord du Thorodis et prit position à environ 25 brasses de ce vapeur. Le capitaine aperçut le sillage d'une torpille. Il donna l'ordre de se tenir prêt à manœuvrer. Un craquement fut entendu et on ne vit plus de sous-marin ».

Les représailles des alliés

La Hollande ne proteste pas contre le blocus de l'Allemagne

Londres, 3 Mars.

On mande de Rotterdam au Daily Telegraph, à la date d'hier, que les armateurs et négociants hollandais sont sérieusement inquiets du dernier développement pris par la guerre maritime.

De tous les pays neutres, aucun n'a plus souffert que les Pays-Bas, et aucun ne sera plus vivement touché par les représailles auxquelles les alliés sont en train de recourir. Cependant, on critique peu ces représailles que l'on considère comme la conséquence inévitable du blocus par les sous-marins allemands.

Aucune protestation n'a été faite quant à présent.

Les Etats-Unis et la note franco-anglaise

New-York, 3 Mars.

On annonce que le gouvernement des Etats-Unis se propose d'envoyer une note à la Grande-Bretagne et à la France pour leur demander de faire connaître les moyens qu'elles comptent employer dans la mise en pratique de l'interception des marchandises à destination ou en provenance de l'Allemagne.

M. Wilson estime que la note anglo-française esquive en termes généraux la politique que les alliés veulent suivre, mais sans définir les moyens propres à la mettre en pratique.

New-York, 3 Mars.

La note franco-anglaise annonçant des représailles contre l'Allemagne a reçu de la presse américaine un accueil très favorable. Celui qui fut fait à la note de l'Allemagne relative à l'établissement d'une zone de guerre.

« Tandis que cette dernière note donna lieu à des commentaires très forts, celle-ci est la zone de guerre la « zone des horreurs » des journaux, sans donner une approbation complète à la note de la France et de l'Angleterre, ce qui serait d'ailleurs contraire à l'intérêt de cette note, aucune objection et cela est symptomatique. »

Dans les milieux bien renseignés, on considère que les Etats-Unis font preuve d'une réserve plus ou moins platonique, mais sans plus. Ils feront tout ce qu'une nation neutre est tenue de faire, ils n'iront pas au delà.

La partie de l'opinion qui est restée estiment qu'il est préférable de ne pas s'engager à aucune réserve politique, est déjà rangée sans hésitation du côté des alliés.

Rome, 3 Mars.

La « Tribuna » commente ainsi la note anglo-française remise au gouvernement italien : « Lorsque les Allemands ont détruit leur blocus, nous avons affirmé qu'il constituait une violation des règles de droit maritime fixées par les conventions internationales. De cette vérité, la note anglo-française présente une démonstration très forte contre laquelle il est difficile de soulever une objection. Aujourd'hui, la France et l'Angleterre, justifiant leur décision par la nécessité de représailles contre les très graves et incontestables violations allemandes, annoncent de leur côté l'adoption de nouvelles mesures destinées à rendre toujours plus difficile l'approvisionnement de l'Allemagne, mais ce n'est que par un détournement par le moyen de navires neutres, l'effet des dites mesures sera d'aggraver davantage la situation du commerce maritime. Les neutres continueront-ils à tolérer un état de choses ? ou bien viendra-t-il un moment où ils affirmeront, contre les abus des belligérants, leurs propres droits et la validité des conventions qui intéressent tous les pays ? ».

Londres, 3 Mars.

On mande de Washington, au « Daily News », à la date d'hier : « Il est possible que les Etats-Unis protestent, plus tard, contre le blocus anglo-français, mais ils n'ont pas l'intention de le faire quant à présent. Cependant, il régnait un certain doute sur la possibilité d'effectuer le blocus de façon que tous les neutres souffrent d'une égale mesure. Ainsi, le président Wilson envoya une réponse préliminaire demandant des détails complémentaires sur la constitution du blocus. »

Le correspondant du « Daily News » écrit savoir que le président soutiendra aussi le droit des Etats-Unis de faire le traitement des neutres non considérés comme contrebande de guerre. Il fera des objections à toute proposition des alliés visant une modification des règles de la guerre.

Telle est l'attitude purement officielle, mais dans le peuple la politique de représailles des alliés est généralement approuvée.

En Galicie orientale, les événements se déroulent selon nos prévisions et notre situation est bonne.

Les Russes bombardent Czernovitz

Londres, 3 Mars.

On mande de Bucarest au Daily Mail à la date d'hier, que l'artillerie russe, en position près de Sarajora, a bombardé Czernovitz.

Bucarest, 3 Mars.

Le consul général de Roumanie à Czernovitz a, sur autorisation spéciale des autorités militaires autrichiennes, quitté la ville et est arrivé à Bucarest avec le mobilier et les archives des consuls.

Les Russes bombardent Czernovitz.

L'Allemagne envoie de la cavalerie sur le front russe

Londres, 3 Mars.

On mande d'Amsterdam au Morning Post à la date d'hier, que beaucoup de trains chargés de cavaliers ont passé à Cologne en route pour Thorn.

New-York, 3 Mars.

Le « New-York Herald », dans un article de fond sur la note anglo-française écrit : « Les mesures de représailles prises par les alliés ont causé une surprise. Elles sont le résultat inévitable et logique de l'action allemande qui les a précédées. D'ailleurs, les alliés reconnaissent que les non-combattants ont quelques droits que les belligérants doivent respecter, et ils ne menacent en rien notre vie et nos biens. »

Les autres journaux expriment leurs vœux pour un égal traitement, mais ils estiment que les neutres doivent protester contre tout embargo impuissant à amener un blocus effectif.

La capture du « Dacia »

Les législations française et allemande sur le transfert du pavillon

Paris, 3 Mars.

A propos de la capture du « Dacia », il est intéressant de comparer les législations française et allemande sur la question du transfert du pavillon et du changement de nationalité des navires.

LEGISLATION FRANÇAISE

Instructions sur l'application du droit international en cas de guerre, adressées par le ministre de la Marine à MM. les officiers généraux supérieurs et autres commandant les forces navales et les bâtiments de la République.

Art. XIII, § 112. — Le transfert sous pavillon neutre d'un navire ennemi effectué après l'ouverture des hostilités est nul, à moins qu'il ne soit établi que ce transfert n'a pas été effectué en vue d'étudier les conséquences que entraîne le caractère des navires ennemis, par exemple par suite d'héritage.

§ 113. — Toutefois, il y a présomption absolue de nullité : 1° Si le transfert a été effectué pendant que le navire est en voyage ou dans un port bloqué ; 2° Si la faculté de rémérer ou de retourner ; 3° Si les conditions auxquelles est soumis le droit de pavillon d'après la législation du pavillon arboré n'ont pas été observées.

LEGISLATION ALLEMANDE

Reichs Gesetzblatt, 3 août 1914. Ordonnance relative aux prises, 30 septembre 1909.

Art. 11, § 12. — On doit encore considérer comme navires ennemis ceux qui ont été transférés après l'ouverture des hostilités sous un pavillon neutre.

§ 13. — Si le commandant du bâtiment capturé n'a pas depuis la conviction que ce transfert aurait eu également lieu si la guerre n'avait pas éclaté, par exemple, par suite d'héritage ou de contrat de construction, 2° si le transfert a eu lieu pendant que le navire était en voyage ou dans un port bloqué ; 3° si il y a faculté de rémérer ou de retour ; 4° si les conditions auxquelles est soumis le droit de pavillon d'après la législation du pavillon arboré n'ont pas été observées.

Opinion en Amérique

Londres, 3 Mars.

On mande de New-York au Daily Telegraph : « Le gouvernement du président Wilson estime que l'Amérique serait mal venue à protester contre toute mesure pouvant trouver un précédent dans les usages suivis au cours de la guerre de Sécession par les Etats du Nord contre les Etats du Sud. Ce point de vue logique et pratique est aussi celui de la majorité des citoyens des Etats-Unis. Il y aura, sans doute, quelques conversations diplomatiques, mais cela sera tout. »

Les Américains se rendent compte que les alliés combattent pour leur existence comme nations, et que tout en désirant rester neutres, ils ne sont pas disposés à accepter en opposition à leur volonté bien arrêtée, des représentations qui pourraient porter quelque atteinte à leurs moyens de lutte.

Les germano-américains sont excessivement ennuyés que le « Dacia » n'ait pas été saisi par l'Angleterre. Ils espèrent qu'un tel événement n'aidera à brouter les relations anglo-américaines.

Le comte Bernstorff et M. Bernburg proclament aujourd'hui que c'est grâce à de souveraines menées diplomatiques de l'Allemagne que la France est restée de guerre. Le gouvernement de Washington n'accepte pas cette manière de voir, car il estime que la France a autant d'intérêt que l'Angleterre à voir résolue la question en litige.

Brest, 3 Mars.

L'équipage du « Dacia » quittera Brest demain, à 4 heures du soir, pour se rendre au Havre. Le capitaine compte rester à Brest jusqu'à la décision que les autorités françaises prendront au sujet du vapeur.

La Guerre aérienne

Un Zeppelin détruit par la tempête à Cologne

Londres, 3 Mars.

Les journaux publient une dépêche de La Haye disant que deux Zeppelins volaient au-dessus de Cologne pour protéger la ville contre les raids des aviateurs ennemis, lors que la tempête en abattit un qui fut détruit. Son équipage est sain et sauf.

Les obsèques de deux aviateurs français

Châlons-sur-Marne, 3 Mars.

Deux aviateurs le lieutenant Mouchard et le sergent Maillard effectuèrent une ronde de nuit au-dessus de Châlons-sur-Marne. Leur appareil prit feu et vint s'abattre non loin de la ville, sur le territoire de Ligny.

Des habitants et des militaires accoururent à leur secours, mais les deux malheureux étaient morts. Leurs obsèques ont été célébrées à Ligny avec un grand solennité.

Un cimetières, les corps des deux aviateurs leur adressèrent le suprême adieu.

Aussi longtemps que dura la cérémonie, plusieurs tons survolèrent, à une faible hauteur, l'assemblée réunie au cimetière, rien n'était émuant comme cet hommage rendu aux deux camarades disparus par ceux qui, haut, continuaient la tâche dans l'accomplissement de laquelle le lieutenant Mouchard et le sapeur Maillard ont trouvé la mort.

Un Taube lance deux bombes sur Gérardmer

Remiremont, 3 Mars.

Ce matin, un Taube a survolé Gérardmer et lancé deux bombes sans résultat, puis a repris la direction de la Schlucht.

LA GUERRE EN ORIENT Le Bombardement des Dardanelles

Athènes, 3 Mars.

Le bombardement des Dardanelles a repris ce matin. Cinquante-deux navires sont entrés dans le golfe de Saros, et ont tiré sur les positions turques du golfe de Saros.

La destruction des forts

Un communiqué officiel du ministère de la Marine

Paris, 3 Mars.

Le ministère de la Marine fait le communiqué officiel suivant : Les opérations de la flotte anglo-française contre les défenses des Dardanelles continuent.

Le 2 mars, la division française du contre-amiral Guépratte qui opérait dans le golfe de Saros avait pour objectif les forts des lignes de Boulaïr.

Le « Suffren » a bombardé avec succès le fort Sultan.

Le « Gaulois » a dirigé son feu sur le fort Napoléon dont les casernes ont été incendiées. Les garnisons ont évacué ces ouvrages.

Pendant ce temps, le « Bouvet » a bombardé et gravement endommagé le pont de la rivière Cavack.

La flotte turque contre la flotte russe

Londres, 3 Mars.

On mande de Copenhague au Daily Mail à la date du 1er mars : On espère en Allemagne que les Turcs pourront arrêter les flottes alliées dans la mer Noire.

On expédie tous les canons et les meilleures troupes à Constantinople de toutes les provinces ottomanes.

On craint que la flotte contre les navires anglo-français mais bien contre la flotte russe dans la mer Noire.

L'Autriche hésite à sacrifier sa flotte

Londres, 3 Mars.

On mande de Rome au Daily News à la date d'aujourd'hui que, de source diplomatique neutre, l'Allemagne cherche à persuader l'Autriche d'envoyer des navires de guerre, surtout des sous-marins, dans la mer Egée, pour tenter de surprendre la flotte anglo-française, mais l'Autriche refuse d'exposer ses vaisseaux au risque de destruction.

En outre, l'Autriche a besoin de sa flotte entière dans l'Adriatique, où la flotte italienne, concentrée, veille de très près aux événements.

Les Turcs évacuent la région du Sinaï

Le Caire, 3 Mars.

Le bombardement des Dardanelles a eu déjà sa répercussion aussi bien en Afrique qu'en Asie. Les Turcs, concentrés dans la région du Sinaï, ayant appris ce qui se passait au Bosphore, ont évacué en hâte le presqu'île. Ils ne songent plus à renouveler leur attaque contre l'Egypte et se préparent à se retirer vers la capitale ottomane pour porter secours à sa faible garnison.

On ne croit guère qu'ils puissent y arriver en temps utile, leurs moyens de transport étant des plus défectueux. Les quelques voies ferrées qui seraient pu leur servir ont été détruites par eux-mêmes, de crainte qu'elles ne fussent utilisées par les troupes d'une invasion franco-anglaise.

Les craintes de la Roumanie

Londres, 3 Mars.

Selon le correspondant du « Daily Telegraph », à Bucarest, les cercles austro-allemands considèrent que, par suite de l'attaque des Dardanelles, la situation est devenue grave.

On craint, dans certains milieux de Bucarest, que l'Autriche et l'Allemagne, en désespoir de cause, ne tentent une attaque contre la Roumanie.

La Grèce et le danger bulgare

Athènes, 3 Mars.

« Echos » dit que les efforts du gouvernement grec doivent tendre à obtenir de la Triple-Entente des garanties contre le danger bulgare, de façon à pouvoir agir librement.

Dans les Balkans

Un accord roumano-bulgare sur le transit par chemin de fer

Bucarest, 3 Mars.

Le ministre des Finances de Roumanie et le ministre plénipotentiaire de Bulgarie, M. Radeff, ont signé un deuxième accord concernant le transit par chemin de fer entre les deux pays.

L'accord prévoit le transit pour la Bulgarie et la Roumanie de toutes les marchandises non prohibées à l'arrivée aux frontières. Quant aux marchandises prohibées, l'exportation ne pourra en être faite sans le consentement du gouvernement dont les voies de communication seront empruntées.

Le matériel de guerre est totalement exclu du transit sous quelque forme que ce soit.

L'ATTITUDE DE LA GRÈCE

Le Conseil des Ministres

Athènes, 3 Mars.

Le Conseil des Ministres, qui s'est tenu dans la soirée, a entendu M. Romanos et a longuement délibéré sur les désirs fortement exprimés ces jours derniers par le peuple hellène de voir la Grèce profiter des circonstances actuelles pour réaliser ses vœux.

Le roi présidé un Conseil exceptionnel

Athènes, 3 Mars.

Dans l'après-midi, le roi doit présider un Conseil auquel prendront part M. Venizelos et, sur la demande de ce dernier, cinq anciens premiers ministres.

L'INTERVENTION DE LA ROUMANIE

Le Sénat refuse la naturalisation à un sujet allemand

Bucarest, 3 Mars.

Un incident des plus significatifs s'est produit au Sénat roumain. Un projet de loi tendant à autoriser la naturalisation d'un Allemand, M. Becker, ayant été soumis à l'assemblée, M. Dobresco, sénateur de Prhova, a protesté disant que ce n'était pas le moment de faire entrer des Allemands dans la nation roumaine.

M. Trepteano, président du Conseil, est intervenu pour soutenir le projet de loi en disant qu'il estimait qu'il ne fallait pas faire

L'équipée turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 3 Mars.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant : Dans la région du Transtorokh, les tentatives des Turcs pour contre-attaquer nos troupes ont été repoussées les 1er mars avec de grosses pertes pour l'ennemi.

Dans la région d'Oltu, nous avons également combattu avec succès.

Dans les autres régions, on ne signale aucun changement.

L'agitation à Constantinople

Londres, 3 Mars.

On mande de Bucarest, au « Daily Telegraph », à la date d'hier : On apprend de Constantinople que Talat bey a été sérieusement blessé d'un coup de revolver qui lui a été récemment tiré.

Une grande excitation règne à Constantinople.

A la Chambre ottomane

Amsterdam, 3 Mars.

Une dépêche de Constantinople apporte le compte rendu de débats qui ont eu lieu devant la Chambre turque.

Le président Hall bey déclare que l'union qui règne dans la Chambre constituera un bon exemple pour les parlements.

Les ambassadeurs, les hautes, les luttes des partis politiques se sont, dit-il, devant les dangers que court la patrie.

L'enthousiasme de notre armée accroît la confiance et le respect de nos ennemis.

Hall bey parle de la victoire de Keupru et d'une fuite des Russes vers Sarikamich au début de l'hiver, ayant amené en ligne de nouveaux renforts, furent épuisés par la ténacité ottomane.

L'armée ottomane, déployant, dit le président de la Chambre, une énergie splendide, traversa les déserts sans eau, battit l'ennemi, atteignit le bord du canal de Suez, envoya en avant des reconnaissances qui, malgré le feu violent des troupes ennemies, atteignirent les fortifications, franchirent le canal et revinrent en arrière après avoir accompli leur mission.

« L'armée qui perfectionne actuellement très soigneusement ses préparatifs, va, sous peu, porter un coup décisif. Elle délivrera la belle et fertile Egypte de la tyrannie britannique et les provinces ennemies, atteignant les forteresses, franchiront le canal et revinrent en arrière après avoir accompli leur mission. »

« Les ennemis battus sur tous les fronts ont, dans un accès de désespoir, attaqué les Dardanelles, mais, en dépit d'un bombardement continu de plusieurs jours, ils n'ont pu obtenir leurs puissants vaisseaux, les ennemis n'ont pu le moindre résultat qu'un peu de qualification de succès. »

« Les ennemis battus sur tous les fronts ont, dans un accès de désespoir, attaqué les Dardanelles, mais, en dépit d'un bombardement continu de plusieurs jours, ils n'ont pu obtenir leurs puissants vaisseaux, les ennemis n'ont pu le moindre résultat qu'un peu de qualification de succès. »

« L'ennemi ne nous a pas, nous vivrons. Notre route est la route éternelle qui conduit au salut. »

« Les Russes auxquels nos braves armées et les armées de nos alliés ont infligé de graves défaites, se sont vu obligés de faire la Douma une manifestation de faiblesse. »

« Les hommes d'Etat de Pétrograde qui tremblaient de se voir privés de la Baltique et de la mer Noire, ont été obligés de déclarer que le moment était venu de prendre Constantinople et de marcher vers la mer. »

« Eh bien, que les Russes se calment. Les armées ottomane, allemande et austro-hongroise sont aujourd'hui réunies. Demain elles inonderont de leur sang les champs de bataille et tueront les Russes en place. »

« Le soldat turc qui protège Constantinople et les frontières d'Anatolie, ne doit pas oublier qu'il est le défenseur de l'indépendance de son pays, tout comme les soldats de nos alliés sont les glorieux protecteurs de Constantinople. »

« Nos ennemis vont sans cesse faisant courir le bruit qu'un échange de notre neutralité ils auraient gagné l'invincibilité de notre territoire. Eh bien, à ceux qui veulent voir l'exemple d'un pays dont l'intégrité territoriale a été garantie par la Russie et la Grande-Bretagne, laissez-moi montrer la terre. Mais à tout, pauvre terre islamique, ne sois pas trahie, après tu seras, toi aussi, délivrée du joug du despoteisme. »

« Un autre télégramme de Constantinople annonce que le ministre de l'Intérieur a donné l'ordre de déporter les Russes et les Bulgares jusqu'au 28 septembre, en raison de l'état de guerre et aussi parce que toutes les affaires urgentes sont expédiées. »

Les vivres augmentent en Syrie

Le Caire, 3 Mars (officiel).

Les nouvelles de la Syrie indiquent qu'une famine n'est pas probable, le prix des vivres augmente, mais les approvisionnements sont assez abondants.

Les articles importés sont cependant très chers dans la plupart des localités.

L'EXPÉDITION CONTRE L'EGYPTE

Les Turcs ont cessé toute marche en avant

Le Caire, 28 Février (officiel).

« (Reçu dans la transmission.) Rien à signaler depuis le communiqué. Il n'y a aucun indice d'une nouvelle marche en avant des Turcs. »

« Les nouvelles arrivées de la Syrie montrent que les rapports des populations musulmanes et chrétiennes continuent à être excellents. »

La Guerre coloniale

La rébellion sud-africaine

Londres, 3 Mars.

On télégraphie de Johannesburg que le coup de force officiel de la rébellion qui eut lieu récemment au Cap, a été publié hier. Ce document contient des éléments vraiment extraordinaires et d'un caractère tout à fait romanesque. Il paraît d'une façon évidente que cette rébellion est due principalement aux propriétés de Vanrensburg, qui déclara

ait avoir eu des visions extrêmement émouvantes pour les esprits religieux des habitants du Veld (campagne). Il déclara, notamment, qu'il eut une vision de sept taureaux qui combattait avec un taureau gris représentant l'Allemagne. Celui-ci remporta la victoire.

Dans une autre vision, il aperçut 40.000 Allemands marchant à travers Londres. Toutes ces histoires furent répandues à travers le Transvaal avec l'aide de Beyers et de Kemp.

Ce compte rendu fait la preuve que Maritz était en rapport avec l'Allemagne depuis au moins deux ans et demi, et qu'il avait achevé tous les préparatifs en vue du soulèvement qui devait avoir lieu le 15 septembre. Il avait même écrit au général Potchefstroom d'établir ses campements à Potchefstroom.

Les insurgés devaient alors s'emparer du chemin de fer, tandis que Delarey, accompagné de Beyers, qui était alors commandant en chef des forces de l'Union Sud-africaine, traitait respectivement vers l'est et vers l'ouest organiser la rébellion.

Mais, la nuit même du 15 septembre, Delarey fut tué accidentellement d'un coup de feu, à Johannesburg.

Tous les actes de Beyers sont considérés comme ceux d'un traître, hypocrite. C'est ainsi que, lors du départ du général Mackenzie, qui quittait Capetown avec ses troupes pour occuper Luderitzbucht, Beyers lui envoya un télégramme dans lequel il souhaitait tout succès dans ses opérations.

Ce rapport explique que Dewet ne put maintenir ses opérations dans la colonie d'Orange par manque de renseignements et d'attaques contre le général Botha et le général Smuts, en déclarant toujours aux Burghers que Botha et Smuts favorisèrent réellement le soulèvement et n'attendaient que l'occasion de briser le joug britannique. »

On sait que cette récente rébellion est complètement terminée maintenant.

Ils parlent toujours de paix

Les Allemands voudraient traiter séparément avec la Russie.

L'échange des prisonniers invalides entre la France et l'Allemagne

L'arrivée du premier convoi à Lyon

Berne, 3 Mars.
La nuit dernière, à une heure, un train sanitaire venant de Constance, 250 grands blessés français ont été débarqués à Lyon. Sur le quai de la gare, fermée au public, se trouvaient M. Beau, ambassadeur de France et son secrétaire. Après quelques minutes d'arrêt pendant lesquelles les blessés ont été pansés, le train est reparti pour Genève et Lyon.
A 3 heures arrivait le premier train de Lyon amenant les blessés allemands, accompagnés depuis Genève par le ministre d'Allemagne à Berne. Le train s'est également arrêté quelques minutes en gare.

L'odyssée d'un petit Marseillais

Moulins, 3 Mars.
Il voulait aller au front. — On l'arrête en gare de Moulins.
Les autorités militaires de la gare ont mis fin à l'odyssée d'un petit Marseillais, qui s'était fait enrôler, avec la complicité des hommes, dans un détachement de troupes allant sur le front de la Somme, et qui, à la faveur de cette supercherie, voit les Boches de près et en démolir quelques-uns.
Mais Désiré Bianco, qui a quinze ans à peine, avait compté sans la perspicacité du commandant Peyroux, qui, de son côté, fureteur, l'alla dénicher dans le coin du compartiment où il était blotti.
L'adolescent, pris en flagrant délit, fut conduit à la gare de Moulins, où il passa la nuit au poste. Il est embarqué dans l'express le lendemain à destination de Marseille, où il sera rendu à sa famille.
C'est avec tristesse qu'il reprendra la direction de la rue d'Albi, n'ayant pu mettre son projet à exécution. — Z.

Etranglée par son Mari

Jouyeuse, 3 Mars.
Avant-hier, le nommé Tassevin, âgé de 37 ans, boiteux, vivant presque à l'état de sauvage, dans les bois de Beaujeu, commune du canton de Jouyeuse, aurait étranglé sa femme, âgée de 35 ans, mère d'un bébé de 6 mois.
Tassevin, après son coup fait, aurait passé deux jours à se débarrasser du cadavre, et dit à la propriétaire d'aller voir ce qui se passait chez lui. Tassevin avait son fusil à l'épaule. La voisine s'y rendit et trouva la femme étranglée et le bébé étendu à côté d'elle. Elle prit celui-ci et alla prévenir la gendarmerie. Tassevin n'a pas paru depuis. Le Parquet s'est transporté sur les lieux du crime.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

A la liste glorieuse de nos concitoyens tombés pour la défense de la Patrie, nous devons joindre aujourd'hui les noms :
De M. Camille Rousin, capitaine au long cours, 23^e colonial, âgé de 39 ans, tué à l'hôpital de Troyes, le 23 février à 11 heures.
De M. Louis Charaix, soldat au 61^e d'infanterie, tué à l'hôpital de Troyes, le 23 février à 11 heures.
De M. Emile Wach, d'Arles, caporal au 52^e d'infanterie, tué à l'hôpital de Troyes, le 16 février.
De M. Jean-François de La Croix, soldat au 111^e d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé prisonnier en Allemagne, le 30 janvier.
De M. Marcel-Lucien Abel, soldat au 111^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 24 décembre, à l'âge de 35 ans.
De M. Joseph Fabre, de Gardanne, soldat au 111^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 20 décembre, à l'âge de 35 ans.
De M. Charles Lazarino, de Port-de-Bouc, soldat au 4^e d'infanterie coloniale, tué à l'ennemi, le 4 février.
De M. Jean-Pierre Dupuy, sergent-pompier, tué à l'ennemi le 3 février, à l'âge de 27 ans.
Le Petit Provençal s'associe au deuil des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La conférence de M. Wilmotte

Nous rappelons que M. Maurice Wilmotte, le très distingué professeur aux Universités de Liège et de Bordeaux, ancien président du Congrès pour l'extension et la culture de la langue française en Belgique, nous a donné, au Palais de la Ville, une conférence sur la « Belgique héroïque ». Cette conférence, que présidera M. J. Thierry, député de Marseille et ancien ministre, sera donnée aux Salons Massilia, rue de l'Arles, à 8 heures.
Les dames y sont invitées.

Départ de prisonniers allemands

Hier, à 11 heures, 400 prisonniers militaires allemands, internés au Fort et au bas-fort Saint-Nicolas, ont été embarqués à bord de la Juliette, sous le commandement d'un détachement de territoriaux. Ils se sont embarqués à bord du Tibet, de la Compagnie Fraissinet. Le Tibet se rend en Corse.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu, le jeudi 4 mars, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :
Période de 16 jours du 8 au 23 février : 3^e canton. — De 1.751 à 2.000, boulevard des Dames, 68.
4^e canton. — De 1.751 à 2.000, boulevard des Dames, 68.
5^e canton. — De 3.501 à 4.000, rue Sainte-Claire, 8.
7^e canton. — De 2.251 à 2.751, rue du Coq, 17.
10^e canton. — De 1.751 à 2.000, rue Maréchal, 74.
11^e canton. — De 1.751 à 2.000, rue Maréchal, 74.
Les bénéficiaires du 5^e canton dont le certificat mentionne le nom de la rue de la Déesse, 23 — du numéro 5.134 à 5.150 — peuvent se présenter le même jour à cette perception.

Les soldats blessés en promenade

Une température printanière a favorisé, hier, la sortie des 140 convalescents des hôpitaux de la rue Saint-Vincent, du boulevard de Marseille et des Petites Sœurs des Pauvres des Chartreux.
Après une excursion à la Bourdonnière et sur le littoral jusqu'à Saint-Henri dans les confortables voitures de la Compagnie des Tramways, nos soldats ont traversé la ville et ont été l'objet d'attentions délicates de la part des fleuristes du cours Saint-Louis qui leur ont fait une ample distribution de fleurs et de cigarettiers leur ont été aussi offerts sur différents points du parcours et à l'établissement Monnier où un lunch leur a été servi.
Un concert improvisé a eu lieu au cours des soldats — Chaudal Henri, du 59^e chasseurs ; Delaunay Roustan, du 304^e d'infanterie ; Mauré Eugène, du 132^e d'infanterie ; et Chaudal Henri, du 304^e colonial. Le chant de la Marseillaise a clôturé cette charmante après-midi.

L'ouverture du cercle Sébastopol

Le programme de la soirée de bienfaisance organisée au Château-vert de subir, du fait des obligations militaires de quelques artistes et précieuses recrues se sont fait inscrire cette heure solennelle entre toutes, où pour les cours vraiment français, rien ne compte de ce qui n'est pas la Patrie, les artistes eux-mêmes ne s'appartiennent plus. C'est ainsi que Poupon, Tramel et Duvallet vont bientôt rejoindre leurs vaillants frères d'armes du XV^e corps sur le front, où les accompagnent les vœux et les regards de leur nombre admirateurs. En revanche, de nouvelles et précieuses recrues se sont fait inscrire, parmi lesquelles trois vedettes illustres de première scène, MM. Boudouress, Piarella et Lamy, ainsi qu'une virtuose du clavier, Mlle Arnaud, premier prix du Conservatoire de Marseille, dont la technique souveraine se joue des plus difficiles. En

Ceux des blessés que nous avons pu interroger ne se plaignent pas des soins qui leur furent donnés dans les hôpitaux allemands, mais après leur guérison, la vie dans les camps est très pénible, soumise à un régime de fer, ils étaient, pour le moindre infraction, même involontaire, attachés à un poteau. Le traitement des Français dans les camps est cependant moins dur que celui qui est infligé aux prisonniers anglais, et surtout aux Russes. Ces derniers sont traités avec une brutalité révoltante.
La République pour les prisonniers, de correspondre avec leurs familles, diffère suivant les camps. Un adjudant dit que, prisonnier depuis plusieurs mois, il n'a pas pu renseigner sa famille sur son sort, ni recevoir de ses nouvelles.
De la gare aux formations sanitaires, les blessés ont été transportés, soit dans des automobiles, soit dans des camions militaires, soit dans des tramways aménagés spécialement.

Aux Soldats de la Paix

« Aux Soldats de la Paix », tel est le titre d'une chanson patriotique, due à la plume et à l'inspiration de deux de nos concitoyens mobilisés : MM. E. Bran et L. Mosca. Elle exalte la noble tâche des soldats alliés luttant pour la Civilisation et la Paix. Cette marche est en vente chez tous les marchands de musique.

Autor de Marseille

AUBAGNE. — Au conseil des adjoints qui s'est réuni hier mardi, à 9 heures, sous la présidence de M. Lafont, maire, il a été décidé : 1^o de faire pour le paiement des loyers, les derniers décrets parus, les conséquences juridiques du Moratorium et de l'état de guerre sur l'exécution des contrats et l'arrêt de la Cour d'Appel de Marseille ; 2^o de faire passer par l'Ordre des avocats de Marseille, à l'encontre de M^{rs} Estier et Brion, avocats, au sujet des sociétés d'exploitation.

LES PERNES

LES PERNES. — Avis. — Le percepteur paie la deuxième moitié du prix des chevaux réquisitionnés les 4 août ainsi que les primes à l'oléiculture.

Un Bébé coupé en morceaux par sa Mère

On arrête la coupable, son père, sa mère et sa sœur, présumés complices.
Nogent-le-Rotrou, 3 Mars.
A Brossette, habitant, sous une hutte en forêt, une famille de bûcherons, les époux Charles Hebert et leurs enfants composés de trois filles et deux garçons.
Dernièrement, la fille cadette, Adrienne Hebert, 21 ans, domestique à Saint-Ouen-le-Sauchoir, avait mis au monde un bébé viable, le fit disparaître. Elle fut dénoncée par sa sœur aînée Germaine, et le Parquet de Mortagne ouvrit une enquête.
Après de multiples recherches, on découvrit au pied du lit de la jeune mère un petit paquet contenant le cadavre du bébé coupé en morceaux.
Les faits remontent à cinq jours et s'étalent produits dans une pièce où reposait toute la famille.
Le Parquet a décerné un mandat d'arrêt contre le père et la mère Hebert, et la fille Germaine Hebert et leurs enfants composés de trois filles et deux garçons.
Dernièrement, la fille cadette, Adrienne Hebert, 21 ans, domestique à Saint-Ouen-le-Sauchoir, avait mis au monde un bébé viable, le fit disparaître. Elle fut dénoncée par sa sœur aînée Germaine, et le Parquet de Mortagne ouvrit une enquête.
Après de multiples recherches, on découvrit au pied du lit de la jeune mère un petit paquet contenant le cadavre du bébé coupé en morceaux.
Les faits remontent à cinq jours et s'étalent produits dans une pièce où reposait toute la famille.
Le Parquet a décerné un mandat d'arrêt contre le père et la mère Hebert, et la fille Germaine Hebert et leurs enfants composés de trois filles et deux garçons.
Dernièrement, la fille cadette, Adrienne Hebert, 21 ans, domestique à Saint-Ouen-le-Sauchoir, avait mis au monde un bébé viable, le fit disparaître. Elle fut dénoncée par sa sœur aînée Germaine, et le Parquet de Mortagne ouvrit une enquête.
Après de multiples recherches, on découvrit au pied du lit de la jeune mère un petit paquet contenant le cadavre du bébé coupé en morceaux.
Les faits remontent à cinq jours et s'étalent produits dans une pièce où reposait toute la famille.
Le Parquet a décerné un mandat d'arrêt contre le père et la mère Hebert, et la fille Germaine Hebert et leurs enfants composés de trois filles et deux garçons.

LES SPORTS

COURSE A PIED
LE PRIX JAYNE
Nous avons donné dans notre numéro de mardi les renseignements concernant le prix Jayne. Il est spécialement réservé aux scolaires, indépendants.
Les engagements des personnes armées et ceux qui ne sont pas armés, seront reçus au 155, rue de Rome, seront clos ce soir jeudi, à sept heures.

COMITE DU LITTORAL

L'Assemblée générale se réunira, soir, à 9 heures, moins un quart, au café de la Bourne, 29, rue Cannabière.

L'affaire Desloux

Paris, 3 Mars.
Les débats de l'affaire Desloux commenceront le lundi 15 mars, devant le premier Conseil de guerre.

Théâtres et Concerts

GRAND-THÉÂTRE

La belle représentation de Carmen, que M. Valentin a organisée, sera donnée à 8 heures, hors de pair, servira de soirée d'adieu à l'excellent ténor Adrien, si justement applaudi par le public marseillais. Les personnes armées et ceux qui ne sont pas armés, seront reçus au 155, rue de Rome, seront clos ce soir jeudi, à sept heures.

LES MISÉRABLES

C'est aujourd'hui, en matinée à 2 heures, qu'aura lieu, au Théâtre-Français, la première représentation des Misérables, le chef-d'œuvre de V. Hugo, qui est monté avec un luxe d'interprétation et de mise en scène qui attirait à ce théâtre le succès.

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

Dernier jour de L'ENIGME DE LA RIVIERA qui, malgré son immense succès, sera représenté jusqu'à dimanche soir. Également : LES YEUX QUI M'ÉCLAIRENT ; COUSIN DE TABARBAUX ; LEONCE ET LA VIEUX ; LE FOT KONG ; LES MARCHÉS à 9 h. 15 et à 11 h. 30 ; soirée, à 8 h. 30. ORCHESTRE Desloux. NOUVEAU PROGRAMME SENSATIONNEL.

CINE-PALACE-THÉÂTRE

Aujourd'hui, en matinée et soirée, irrévocablement, deux dernières représentations du drame national, Palais-de-Cristal, une série de brillants succès. Demain soir, vendredi, spectacle nouveau, Le monde de demain, spectacle sensationnel, entièrement inédit. Samedi soir, grande réunion de boxe, le boxeur du monde, organisé par le Sottis du Midi.

ALCAZAR-CINEMA

Aujourd'hui, nouveau programme sensationnel avec Enfants de France, drame patriotique d'actualité en deux actes ; Piti Foudre, mélodrame en deux actes ; Le Puits Mitojan, drame coloré en trois actes, d'après le roman de Pierre Salès ; L'enfant d'un autre, drame émouvant, etc. etc.

ELDORADO-CINEMA

Que ceux qui n'ont pas vu les dernières Cartouches se hâtent car ce merveilleux film patriotique ne passera plus qu'aujourd'hui avec les grands succès Jodelle, La Vie, le Tot Kong, etc. etc. Orchestre. Entrée, 0 fr. 20. Demain, nouveau programme.

Un Crime à Chambéry

Chambéry, 3 Mars.
La veuve Richard, âgée de 69 ans, rentière a été trouvée ce matin assassinée dans son appartement, rue Marozco. Les assassins l'ont assassinée puis étouffée. Ils ont forcé tous les meubles. Les portes ont été trouvées ouvertes ce matin.

UNE BOMBE DANS UNE CATHÉDRALE

New-York, 3 Mars.
Un individu a tenté, sans succès, de faire exploser une bombe dans la cathédrale Saint-Patrick, à New-York, le 2 mars.
On croit qu'il s'agit d'un complot armé à ramifications étendues, organisé dans le but de terroriser la classe riche.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Nos progrès ont été sensibles à l'ouest de Perthes

Paris, 3 Mars.
Le mercredi 10 mars 1915, il sera procédé, au ministère des Colonies, au tirage annuel d'amortissement des emprunts suivants : 1^o le coupon 1392 et 1391 ; Martinique 1392 ; Saint-Pierre-et-Miquelon 1392 ; ville de Nouméa 1392 ; ville de Pointe-à-Pitre 1392.

Un régiment de la Garde prussienne a subi des pertes énormes

Paris, 3 Mars.
Le mercredi 10 mars 1915, il sera procédé, au ministère des Colonies, au tirage annuel d'amortissement des emprunts suivants : 1^o le coupon 1392 et 1391 ; Martinique 1392 ; Saint-Pierre-et-Miquelon 1392 ; ville de Nouméa 1392 ; ville de Pointe-à-Pitre 1392.

Communiqué officiel

Paris, 3 Mars.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
De la mer à l'Aisne, canonnade d'intensité variable.

Les Allemands ont recommencé à bombarder Reims à midi. Ils se sont servis d'obus incendiaires.

En Champagne : Sur le front au nord de Souain, de Mesnil et de Beauséjour, nos progrès se sont poursuivis et accentués. Nous tenons sur tout le front d'attaque, c'est-à-dire sur une longueur de plus de six kilomètres, un ensemble de lignes allemandes, représentant en profondeur un kilomètre.

Nos progrès d'aujourd'hui ont été particulièrement sensibles à l'ouest de Perthes où nous avons enlevé des tranchées et élargi nos positions dans les bois. Nous avons également gagné du terrain au nord de Mesnil.

Enfin, dans la même région, nous avons repoussé plusieurs violentes contre-attaques. Un régiment de la garde a subi des pertes énormes.

Depuis le dernier communiqué, nous avons fait une centaine de prisonniers et pris une mitrailleuse.

Plusieurs attaques allemandes ont été facilement repoussées au bois de Consenvoye (nord de Verdun), et au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

Communiqué de l'état-major russe

Pétrograde, 3 Mars.
Dans les journées du 1^{er} et du 2 mars, entre le Niemen et la Vistule, les Allemands ont prononcé d'importantes attaques dans la région d'Ossowietz. Plusieurs tentatives de l'ennemi pour s'approcher de la forteresse, ont été repoussées.
Dans la région de Grodno et sur d'autres secteurs de l'ensemble du front, nos troupes ont continué de progresser. Nous avons enlevé d'assaut le village de Kertjen, sur la rive gauche de la rivière Omoulet. Nous y avons fait prisonniers dix officiers et plusieurs centaines de soldats, et nous avons pris deux mitrailleuses.
Sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement dans la situation.
Dans les Karpathes, entre l'Onndava et le San, nous continuons, avec un plein succès, à repousser les attaques que ne cesse de livrer l'armée autrichienne.
Les Allemands ont prononcé des attaques pareillement sans résultat dans la région de Koziovia et de Rojanka. Sur ce dernier point, nous avons réussi à envelopper, et nous avons anéanti deux compagnies allemandes.
En Galicie orientale, les Autrichiens qui défendaient les passages de la rivière Lomnitsa, ont subi un nouvel et très grave échec. Nos troupes ont franchi cette rivière en combattant, et ont occupé le village de Krasna. Au cours de cette journée, nous avons fait six mille prisonniers, dont 64 officiers, et nous avons pris quatre canons, sept mitrailleuses et d'importants convois de régiment et de division.

Le général Pau reçu par le Tsar

Pétrograde, 3 Mars.
Le tsar a reçu en audience, au palais de Tsarkoï-Sélo, le général Pau, Nicolas II a retenu à déjeuner le général Pau, M. Paléologue, ambassadeur de France, et le général de Lascaris, attaché militaire.
Après le déjeuner impérial, le tsar et la tsarine ont reçu les membres de la suite du général Pau.

François-Joseph décore le constructeur du 420 allemand

Zurich, 3 Mars.
L'empereur d'Autriche a conféré la commanderie de l'ordre de François-Joseph au professeur Rausenberger, constructeur du 420 allemand.

La question du sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande

Paris, 3 Mars.
La Commission de la Marine marchande s'est réunie cet après-midi, sous la prési-

Le Bombardement des Dardanelles

Trois contre-torpilleurs français s'avancent jusqu'à Dardanelles

La ville est évacuée par les habitants
Athènes, 3 Mars.
On signale l'intrépidité dont ont fait preuve trois contre-torpilleurs français qui se sont avancés, sous le feu de l'ennemi, jusqu'à Dardanelles.
Ils ont constaté que la ville, dont quelques maisons brûlaient, avait été évacuée par les habitants.
L'affolement à Constantinople
Rome, 3 Mars.
Une haute personnalité turque, arrivée hier à Brindisi, et venant de Constantinople, a déclaré « l'Attika » que la nouvelle du débarquement des alliés dans la péninsule de Gallipoli et de l'occupation de certains forts des Dardanelles, a affolé la population ottomane, qui ne se sent plus en sécurité à Constantinople.
Des centaines de blessés, qui arrivent chaque jour, sont soignés dans les mosquées. Ils affirment que les alliés avancent le long de la péninsule.
Jamais, conclut l'interlocuteur du journal, Constantinople n'a été aussi effrayée de la menace de guerre.

Des navires autrichiens bombardent Antivari

Rome, 3 Mars.
La « Tribuna » publie la dépêche suivante de Podgoritz :
Cinq navires de guerre autrichiens ont pénétré dans le port d'Antivari et ont bombardé la ville, les quais et le port.
Des dépôts de denrées alimentaires ont été incendiés. Le yacht de la famille royale du Monténégro a été coulé. Plusieurs habitants ont été tués ou blessés.

De nombreux Allemands abandonnent par peur la ligne de combat

Paris, 3 Mars.
Un ordre du jour du commandant de la 52^e division le constate officiellement.
Paris, 3 Mars.
On a trouvé sur un Allemand l'ordre suivant provenant du commandant de la 52^e division de réserve allemande :
Quartier général de la division, 25 octobre 1914 :
Dans ces derniers jours, on a vu s'accroître le nombre des hommes qui, par peur, disparaissent du front de combat et s'en vont à l'arrière sans motif, surtout à la nuit. Ces hommes qui, comme on dit, se défilent, non seulement donnent un mauvais exemple aux bons soldats, mais encore colorent de nouvelles et fausses nouvelles d'échecs subis en première ligne, d'où résultent, dans les troupes d'arrière, une agitation et une inquiétude pouvant aller jusqu'à la panique.
Il importe que, dans toutes les unités, les commandants de compagnie fassent connaître aux hommes que l'abandon de la ligne de combat quand on est parti blessé est une lâcheté et une désertion punissable de mort en vertu des règlements militaires. A partir de maintenant, l'abandon de la ligne de combat sera puni par le conseil de guerre et cela dans tous les cas. Quand un soldat a combattu courageusement et que son courage l'abandonne, il doit se ramifier par l'exemple de camarades plus vaillants et de ses supérieurs, mais, dans tous les cas, il reste à sa place. Ramener des blessés à l'arrière est exclusivement l'affaire des brancardiers.
J'espère que ce rappel atteindra son but. Le plupart des hommes, du reste comme volontaires sont des braves. Ceux qui, par patriotisme, il serait donc surprenant que leurs bonnes dispositions se fussent changées en frayeur dès les premiers engagements.
Nos hommes n'ont en réalité aucune raison de craindre les Anglais et les Français et de s'échapper pendant la nuit. Les Autrichiens et les Français n'ont encore jamais réussi dans une attaque contre les Allemands, tandis que les attaques des Allemands ont toujours obtenu le succès. Quelque soit le danger de son unité, il ne faut pas fuir et plus proche, se faire délivrer par le chef de celle-ci une attestation écrite et y rester jusqu'à ce qu'il puisse rallier.
Tous malheureux sont à rappeler à plus de courage et de vaillance. On ne donnera pas de bons exemples à nos hommes. Il n'est malheureusement pas été ainsi dans tous les cas. Contre les supérieurs qui se montrent incapables de servir d'exemple à leurs soldats, donnés pendant le combat, je sévirai impitoyablement.
Signé : Waldow.

La ville de Mulhouse a perdu 19.000 habitants

Genève, 3 Mars.
Le recensement pratiqué la semaine dernière en Alsace a constaté la constataction que Mulhouse a perdu 19.000 habitants depuis le commencement de la guerre.
A l'ouverture des hostilités la ville même de Mulhouse comptait, y compris les faubourgs, 108.000 âmes. Elle n'en a plus actuellement que 89.000.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Les familles Magnique et Croisy ont l'honneur de remercier leurs parents, amis et connaissances, des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de M^{rs} MAGNIE née CROISY, et les prient d'assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme, le vendredi 5 mars, à 10 heures du matin, à l'église Saint-Vincent-de-Paul (les Réformés).

AVIS DE DECES

Les familles Blanc, Maurin, Villeroz font part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. AUGUSTE PANRAGE, leur père, beau-père et grand-père, décédé à l'âge de 81 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 2 heures du soir, rue Vivaurail.

M^{rs} Ch. Guivaud, née Panrache ; M. Charles Guivaud et leur fils ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. AUGUSTE PANRAGE, leur père, beau-père et grand-père, décédé à l'âge de 81 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 4 heures du soir, rue Vivaurail. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

